

L'industrie, un autre monde pour les collégiens et leurs profs

Villepinte, 19 mai 2022 (AFP) -

Ils cherchent tous un stage de fin de classe de troisième, mais se figent devant une imprimante 3D, et sont intimidés par un robot au bras envahissant. Difficile pour des jeunes de l'âge du collège de se projeter dans une usine ou un avenir high tech.

Cette semaine, des centaines de jeunes arpentent les allées du salon Global Industrie à Villepinte (Seine-Saint-Denis), qui a invité 10.000 élèves, étudiants et apprentis.

Sur les stands, des bols de bonbons accueillent la jeunesse. L'industrie cherche "désespérément" à recruter, disent les responsables rencontrés. Avec un intérêt marqué pour les filles, en raison de leurs meilleurs résultats scolaires.

"Les filles se mettent elle-mêmes des barrières, c'est normal que nous les accompagnions un peu plus" dit Omer Ogren, professeur de technologie au collège Robespierre d'Epina-sur-Seine, en zone d'éducation prioritaire. Il a organisé une visite avec certaines élèves grâce à l'association "Elles bougent", qui encourage l'emploi féminin dans l'industrie.

Aya, 16 ans, en troisième de ce collège, est l'une des rares à savoir ce qu'elle veut faire: ingénieure aéronautique. "Ce dont j'ai envie, c'est créer des pièces, améliorer les avions" dit-elle. Sa mère travaille chez Airbus.

- "méconnaissance" -

Pour les autres, "il y a une méconnaissance du monde de l'industrie qui est générale: pour les élèves, l'industrie c'est Charlie Chaplin avec le charbon et le travail à la chaîne", relève un autre enseignant, Yassine Toubal, "et l'école elle-même est pas mal déconnectée du monde du travail".

"Oui, nous avons une vision très tertiaire, qui a été le secteur porteur de l'emploi", ajoute Khalissa Zerouali, sa collègue prof de sciences de la vie de la terre (SVT). "On reste sur une vision archaïque et un peu 1880" d'une industrie pénible et sale.

"C'est que des maths!" s'exclame le prof de maths Maxime Fortin devant une démonstration de traitement de données et d'intelligence artificielle. "Même moi, fils d'enseignant, je ne connais pas ce monde-là", plein d'écrans et de machines automatiques, dit-il à l'AFP.

Emmanuel Macron a annoncé dans son programme l'instauration d'une demi-journée dans les collèges pour l'orientation, et une nouvelle réforme du lycée professionnel. Face à la désindustrialisation, le ministre de l'Economie Bruno Le Maire avait souhaité en octobre que les usines accueillent plus de visites de jeunes pour les aider à se "construire un imaginaire industriel". De leur côté les industriels ont appelé les pouvoirs publics à renforcer les maths dans les cursus.

Rien ne vaut cependant de voir en vrai: "Je n'avais aucune idée qu'on puisse concevoir une bouteille d'eau en 3D", dit Laetitia, élève de troisième, après une démonstration sur le stand de Dassault Systèmes.

Abisaha, en première au lycée Mozart du Blanc Mesnil, se dit "intéressée" par un robot humanoïde "venu de nulle part" dans les allées du salon.

Camille, 14 ans, en quatrième au collège les Champs Philippe de la Garenne-Colombe, s'inquiète néanmoins de "la pollution" du plastique. Elle sera "artiste", et pas plasturgiste, malgré les efforts déployés par l'animateur pour attirer des jeunes vocations en moulant en 3D des masques de Star Wars.

- "travailler avec mes mains" -

Certains, plus rares, affichent des mines de connaisseurs. Matteo et Guillaume, 16 ans, sont venus d'Evreux. Ils filent sur des stands aux noms inconnus du grand public: Haas, géant de la machine-outil américain, et Mazak, constructeur japonais d'outils assistés par ordinateur.

Les deux garçons étudient dans l'école de production Usineure, ouverte en 2018 pour former notamment des tourneurs-fraiseurs, un métier plus très enseigné dans les lycées professionnels.

Les yeux de Guillaume brillent en montrant un tour beaucoup plus moderne que celui sur lequel il s'entraîne à l'école.





PAYS :France
SURFACE :103 %
PERIODICITE :Quotidien



► 19 mai 2022 - Edition Fil Gen

Il détaille le mandrin où l'on pose la pièce à usiner, et le chariot transversal qui porte la manivelle qu'il doit tourner pour couper et façonner les pièces de métal.

"J'aime travailler avec mes mains", dit le garçon. "L'an dernier, je ne savais pas que ce CAP existait, j'ai trouvé ma voie".

"Certains n'aiment ni les maths ni l'informatique. Fabriquer des choses, c'est ce qui leur plaît", confirme leur enseignant, Franck Chambiron.

im-slb/ico/nth

AIRBUS GROUP

Afp le 19 mai 22 à 07 00.

